

EPREUVES ORALES DE LANGUE VIVANTE

L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

I - SUJETS PROPOSES

Les textes sont choisis, soit dans des quotidiens ou magazines écrits dans la langue considérée, soit sur Internet, et amendés de façon à ne pas être trop longs : environ 450 mots (ce qui représente environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficultés à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont en principe ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les textes sont enregistrés à vitesse normale d'élocution par des "native speakers".

II - DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise.

Après l'appel de leur nom, les candidats sont introduits dans le laboratoire où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le texte **3 fois** sans pouvoir arrêter la cassette ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour la préparation est écoulé (30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'entrevue dure en principe 30 minutes.

III - TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

PREPARATION EN LABORATOIRE

Prise de notes et compte-rendu

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimés dans le texte. Leur restitution permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale. Cependant, le but de l'exercice ne se limite pas à cela. Le candidat doit aussi faire la preuve qu'il est capable d'organiser les éléments perçus en un compte-rendu synthétique et structuré.

Commentaire personnel

Dans un deuxième temps, le candidat doit prévoir de présenter spontanément un commentaire personnel sur le sujet du texte dans sa globalité ou sur un aspect ayant particulièrement retenu son attention.

PRESTATION DEVANT L'EXAMINATEUR

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome est un minimum, 20 minutes est la durée idéale) et ce n'est qu'ensuite qu'une conversation s'engagera éventuellement entre eux.

Des qualités réelles de communication sont attendues :

- des capacités de structuration et de synthèse,
- l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et / ou débité platement et d'un air "contraint",
- des capacités, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au texte, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et à exprimer des idées personnelles et originales,
- un effort d'ouverture sur des références culturelles et de civilisation,
- une certaine capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et décontraction dans la communication.

A l'inverse il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende que l'examineur lui pose des questions pour s'exprimer ou réduise sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- "plaque" un commentaire sur un sujet n'ayant rien à voir avec le texte proposé mais sur lequel il a davantage d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand-chose (ce qui est parfois le cas de candidats parlant la langue couramment).

ALLEMAND

par **Pierre DUPONT, Professeur Certifié**
à l'**Institut Universitaire de Technologie de Grenoble**

Les épreuves orales de Langue Vivante Allemande se sont globalement déroulées de façon très satisfaisante.

Cette année encore, les examinateurs ont constaté que le niveau général des candidats était très correct et qu'ils étaient dans l'ensemble bien préparés, même si quelques rares candidats ne connaissent pas parfaitement les modalités de cette épreuve.

Sur le plan linguistique, on peut noter les mêmes erreurs qu'à l'écrit et que les années précédentes : déclinaisons, conjugaisons (passif ; confusion entre infinitif et participe passé), verbes de modalités utilisés avec „zu“, comparatif et superlatif, ainsi que de nombreuses erreurs et confusions lexicales.

Les plus gros problèmes rencontrés par les candidats sont cette année de nature "technique". Beaucoup oublient en effet qu'il s'agit avant tout d'une épreuve orale, et qu'il faut donc **parler naturellement** et éviter les idées et les commentaires plaqués et souvent appris plus ou moins par cœur. Puisque c'est un oral, c'est aussi bien évidemment une véritable épreuve de communication, dans laquelle l'attitude est très importante. Trop de candidats ne regardent pas l'examineur, ne sourient pas et sont très figés. Le stress lié à une telle épreuve est certes parfois responsable de ce manque d'aisance, mais les candidats doivent comprendre que le "comment" est aussi important que le "quoi".

L'épreuve orale se composant de deux parties, un résumé du document écouté et un commentaire, il faut donc structurer sa présentation, annoncer les différentes parties et s'y tenir. Certains candidats ne doivent pas se contenter dans leur commentaire de reprendre des phrases ou idées du document écouté précédées de „ich denke, dass“ ou „meiner Meinung nach“. Les examinateurs accordent en effet beaucoup d'importance **aux idées véritablement personnelles et donc originales** et c'est souvent cela qui fait la différence au niveau de la note.

ANGLAIS

par **Jacqueline RAYMOND, Professeur Certifié**
à l'**Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier**

I - NIVEAU DE PREPARATION A L'EPREUVE, DEGRE D'AUTONOMIE

Selon la majorité des examinateurs, les candidats sont de mieux en mieux préparés à la nature de l'épreuve et prennent les initiatives nécessaires à son bon déroulement. Rares sont ceux qui ne connaissent pas la règle du jeu même s'ils ont des difficultés à la respecter.

Quelques candidats disent encore ne pas avoir été averti de la forme exacte de l'épreuve et se contentent d'un court résumé linéaire du document audio attendant ensuite les questions de l'examineur.

On trouve même encore quelques candidats qui demandent des renseignements sur les conditions de l'épreuve (ce sont souvent des candidats qui passent plusieurs concours et ont besoin de "s'ajuster" à l'épreuve).

Enfin, le cas est encore cité (mais il est devenu fort heureusement de plus en plus rare) de candidats ayant prétendu ignorer qu'ils auraient à travailler à partir d'un support audio.

En ce qui concerne le degré d'autonomie des candidats, il varie selon ces derniers mais dans l'ensemble moins de blocages sont remarqués. Ils hésitent moins à parler même s'ils sont conscients de leurs lacunes lexicales et grammaticales. La prise de parole en continu est meilleure.

Cependant un nombre non négligeable de candidats (pourtant préparés par des "colles" pendant deux ans), qui, à court d'idées à l'issue d'un temps de parole trop court, 3 à 4 minutes, attendent que l'examineur leur fournisse les clefs du commentaire et se contentent ensuite de répondre aux questions posées de façon minimaliste.

➡ On est en droit d'attendre d'un candidat à ce niveau là qu'il soit à même de penser de façon autonome, quel que soit le sujet et qu'il aie une autonomie de temps de parole d'au moins 10 minutes.

Une observation de l'autonomie de temps de parole qui a porté sur plus d'une centaine de candidats a montré que rares sont ceux qui dépassent un temps de parole autonome de 10 minutes. Mais nombreux sont ceux qui "tiennent" 10 minutes. Un certain nombre ne dépassent pas 5 minutes. Certains, peu nombreux, vont jusqu'à 20 voire 25 minutes mais souvent, dans ce cas, il y a des redondances ou le candidat s'applique à garder la parole même si, de toute évidence, il n'a plus grand chose à dire. Certains jettent même des regards à leur montre et continuent mais en "délayant" au maximum.

➡ Il ne faut pas aller jusque là ; l'examineur voit bien que le candidat n'a plus grand chose à dire.

Certains examinateurs déplorent des commentaires "plaqués", applicables à une gamme de sujets et qui semblent avoir été mémorisés au préalable à toutes fins utiles.

Quelques examinateurs (ce n'est pas la majorité) disent avoir constaté un pourcentage important (75 %) de candidats ne préparant pas de commentaire et terminant par le résumé de façon très abrupte. La bonne foi des candidats ne pouvant être mise en doute systématiquement, les examinateurs se demandent alors si un certain nombre d'enseignants prennent pas connaissance des rapports des années précédentes.

Enfin, certains examinateurs pensent que les candidats moyens ont souvent du mal à s'approprier "le cadre un peu rigide" de l'épreuve.

- ➔ D'une manière générale, il faut que les candidats soient entraînés à :
- annoncer un plan,
 - mettre en place des aides à l'écoute pour l'examineur en indiquant explicitement le passage d'une partie à l'autre,
 - séparer clairement la partie "résumé" de la partie "commentaire",
 - dégager une problématique sur laquelle s'appuyer pour le commentaire,
 - prévoir une conclusion.

II - TRAITEMENT DU SUJET, NIVEAU DE LANGUE, PRODUCTION ORALE

Beaucoup d'examineurs notent des progrès dans l'organisation des idées, une argumentation mieux conduite et parfois soutenue par des exemples.

Néanmoins, il est encore très souvent observé que la plupart des candidats ne font pas de transition entre les diverses parties, résumé et commentaire, et n'annoncent pas de plan. Cependant, les candidats ayant intégré l'idée qu'il faut présenter un plan sont de plus en plus nombreux même s'ils ont ensuite du mal à suivre le schéma annoncé.

Pour ce qui concerne le commentaire, il est souvent trop court, superficiel et peu structuré. Il se réduit parfois à une simple paraphrase du texte. Rares sont les candidats qui font preuve d'autonomie de pensée et parviennent à s'éloigner suffisamment des idées exprimées par l'auteur pour donner leurs opinions personnelles.

Il est aussi noté que trop peu de candidats font part de leurs réactions et réflexions personnelles sur le sujet ; manque d'habitude d'avoir à exprimer un sentiment personnel ou information limitée même sur certains thèmes relevant de la culture générale et pas seulement de la culture anglo-saxonne? Il n'est pas rare que les candidats n'aient jamais entendu parler de certains sujets pourtant relativement connus et traités dans les media. Cette constatation, que les candidats manquent d'idées ou de connaissances générales et donc d'autonomie de temps de parole, revient souvent dans les rapports des examinateurs.

On note de façon très récurrente une incapacité à structurer le discours lui-même avec des lacunes concernant les mots de liaison et les articulations de phrases qui rendent le raisonnement difficile à suivre.

A noter aussi que, parmi les candidats qui prennent l'initiative d'un commentaire, rares sont ceux qui pensent à commenter le ton, le style, les intentions de l'auteur.

D'après plusieurs examinateurs, beaucoup trop de candidats peinent à comprendre les questions et sont déroutés par l'anglais courant (ex. : "Shut the door please!").

Les niveaux de langue sont très variables avec parfois des facilités à communiquer qui l'emportent sur une connaissance approximative de la langue. Des cas de méconnaissance de la langue telle que rien, ou presque, ne peut être fait (ni résumé, ni commentaire ...) sont aussi rencontrés.

Citons aussi les candidats qui "occupent le temps avec des phrases passe-partout".

III - ATTITUDE, COMPORTEMENT, APTITUDE A LA COMMUNICATION

On note globalement un progrès : une plus grande facilité à communiquer et des candidats qui, dans l'ensemble, "jouent le jeu" avec une bonne aptitude à répondre aux incitations ou aux remarques proposées.

Il n'en reste pas moins que beaucoup de candidats attendent encore que l'examineur les mette sur les rails en leur posant des questions alors que leur niveau de langue s'avère par la suite correct. Symptôme d'un manque de confiance en soi ?

Encore trop de candidats rédigent leur résumé et le lisent intégralement (parfois sans lever les yeux !). Ils s'avèrent incapables d'exprimer quelque chose qu'ils n'ont pas préparé ou d'improviser un commentaire.

A l'inverse certains candidats qui essaient d'improviser, réfléchissent tout en parlant, ce qui rend la communication très lente et souvent inintéressante et inauthentique. Ceci est très contre-productif.

➔ Il est indispensable à ce niveau d'études de savoir prendre des notes, de repérer les thèmes abordés et d'être capable de formuler son opinion à ce sujet, de faire preuve d'assurance dans l'expression de cette opinion et de développer des aptitudes à dialoguer et à convaincre.

Selon certains examinateurs, si le dialogue s'établit facilement dans un bon nombre de cas, une minorité de candidats semble vouloir refuser de parler anglais, d'articuler ou d'aller plus loin que des réponses monosyllabiques.

Pourtant, certains candidats inhibés au départ, une fois rappelés à l'ordre, font la preuve qu'ils sont capables de s'exprimer de façon autonome. Est-ce le résultat d'une attitude scolaire, viscéralement ancrée, de non-communication en classe ?

➔ Peut-être ne suffirait-il que d'un petit surcroît de sensibilisation à l'importance du "déblocage" oral et d'encouragement à la prise de parole.

Enfin, si certains examinateurs se plaignent du manque d'ouverture et de curiosité de certains candidats qui n'expriment que des lieux communs, d'autres, en nombre important, notent avec satisfaction des capacités de communication plus grandes que par le passé et une ouverture plus grande sur les problèmes du monde. Ils notent avec satisfaction qu'ils ont pu avoir des moments de dialogue très agréables avec plusieurs candidats.

IV - NIVEAU DES CONNAISSANCES

Lexique

- Beaucoup d'examineurs donnent des exemples de barbarismes, de gallicismes : des mots français utilisés tels quels ou anglicisés : "equilibrate", "evolute", "interessant", "pénurie", "consommation", "deranged", "sensibilize people", "producted".

- Les indénombrables les plus courants ne sont souvent pas connus.

- La différence entre des termes comme "large" et "great" est floue.

- De nombreux candidats confondent entre "teach" et "learn", "come" et "go", "time" et "hour", "travel" et "journey".

- Les chiffres posent des problèmes de compréhension à de nombreux candidats. Ils sont d'ailleurs très rarement restitués.

- On note que certains candidats utilisent des mots de façon non-appropriée comme s'ils piochaient un peu au hasard dans les listes de vocabulaire qu'ils ont apprises. Il y a aussi souvent des fautes de registre comme l'emploi de mots trop familiers (ex. : "guy") ou à l'inverse trop recherché parfois.

Le conseil donné par les examinateurs est de lire beaucoup et de faire des fiches de vocabulaire.

Bien que les élèves de CPGE, en principe, apprennent du vocabulaire, ce qui est confirmé par les examinateurs, il reste apparemment passif.

➔ L'activation du vocabulaire appris est étroitement liée à l'entraînement à la communication. Il faut que les candidats parlent !

Syntaxe

Parmi les fautes le plus souvent trouvées, citons :

- les mots de liaison, les articulation de phrase : lacunes particulièrement problématiques pour une articulation et une structuration correcte du discours et la présentation des idées ;
- les pronoms relatifs : confusion "who"/"which" ;
- les modaux : confusion "mustn't" et "don't have to" et aussi non-connaissance de la nuance "mustn't"/"shouldn't" ;
- le conditionnel, ex. : "If there **would** be ..." ;
- l'utilisation confuse des temps prétérit/présent perfect et de "for", "since", "ago" ;
- le futur ou non après "when" selon sa fonction, ex. : "when there **will be** ..." ;
- les conjuguaisons élémentaires non maîtrisées ;
- les noms et adjectifs composés, si importants en anglais scientifique, largement ignorés ;
- les accords : nombre et genre ;
- la comparaison ;
- la proposition infinitive ;
- les verbes irréguliers ;
- l'utilisation non maîtrisée en particulier des articles définis ;
- les nombreux problèmes posés par l'utilisation des particules : "depend of" ;
- les quantificateurs : "many"/"much", "little"/"few", problème récurrent ;
- l'emploi totalement systématique et abusif de "we", et la non-connaissance ou le non-entraînement à l'utilisation des équivalents du "on" passif, et, selon les cas, des "you", "they", etc. sont des problèmes qu'il est impératif de régler.

V - QUALITE DE LA LANGUE ORALE

De façon récurrente, tous les examinateurs se plaignent de la mauvaise qualité des sons, de l'absence ou de la place erronée de l'accent tonique sur les mots, de l'inauthenticité du rythme de phrase et de l'intonation.

Pratiquement tous demandent que l'on accorde une importance accrue à cette compétence.

La sanction consistant, lors de l'épreuve, à affecter un coefficient plus important pour la phonétique va-t-elle pousser les candidats à s'améliorer ? Comment ? Peut-être en poussant les enseignants à traiter cet aspect !

Combien d'enseignants initient leurs élèves à l'utilisation de l'outil précieux dont il ne pourraient eux-mêmes se passer : la phonétique ? Pratiquement 100 % des étudiants interrogés dans les Ecoles disent n'en avoir jamais fait ou ... une fois en 6ème !

Les candidats sont-ils sensibilisés à l'importance de la place de l'accent de mot en anglais (qui est variable et peut tomber sur l'une ou l'autre des syllabes) par comparaison au français (toujours sur la dernière) ? Sont-ils entraînés à rythmer une phrase correctement en étant averti des catégories de mots sur lesquels la voix va se poser par rapport aux mots qui vont être contractés ou réduits ? Sont-ils entraînés à reproduire les intonations qui rendraient leur anglais plus authentique ?

Hors possibilité d'immersion totale pendant un certain temps, les progrès en production orale, comme en compréhension orale, sont possibles mais certainement pas sans exercices appropriés et temps consacré à l'entraînement systématique.

Pour des étudiants pour qui l'anglais sera, à courte échéance, un outil de travail indispensable, il serait fondamental de rééquilibrer le temps consacré à l'entraînement aux exercices académiques et le temps consacré à une approche plus fonctionnelle permettant l'utilisation réelle de la langue.

Les examinateurs sont nombreux à rappeler que les candidats aussi doivent saisir toutes les occasions de se plonger dans un bain linguistique : chaînes anglaises ou américaines si possible, radio, films en V.O., DVD avec sous-titres en anglais ou en français selon le niveau. Il y a chaque année des exemples de candidats très brillants qui n'ont effectué aucun séjour à l'étranger mais qui ont exploité tous les moyens possibles pour améliorer ou parfaire leur anglais.

ARABE

par **Ayadi CHABIR, Maître de Conférences**
à l'**Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris**

Les candidats étant tous arabophones, la compréhension des textes proposés n'a, cette année encore, pas été source de difficulté. De même, le niveau de langue était généralement bon, parfois remarquable.

Cependant, nous voulons une fois de plus attirer l'attention des futurs candidats sur un point important : si l'examineur doit apprécier comme il se doit la compétence linguistique du candidat, il est également en droit d'attendre de celui-ci une bonne maîtrise de l'exercice demandé, tant sur la forme que sur le fond. Aussi, on rappellera quelques-uns des critères d'évaluation qui, à qualité de langue égale, font la différence entre les prestations :

- Sur la forme

Trop de candidats, pressés d'en finir avec l'épreuve à laquelle ils sont soumis, se contentent de réciter – voire de lire – à une vitesse vertigineuse les notes prises lors de la préparation. Plusieurs d'entre eux ont, cette année encore, conclu leur prestation en moins de cinq minutes, ce qui trahit à l'évidence un total manque de préparation à cette épreuve. S'en suivent des multiples relances de questions de l'examineur qui mettent bien souvent le candidat dans l'embarras et dans l'obligation d'avoir à improviser.

On invitera donc avec insistance les futurs candidats à faire preuve d'une meilleure gestion du temps qui leur est imparti lors des épreuves orales.

- Sur le fond

L'examineur ne saurait se satisfaire d'une paraphrase approximative et superficielle mais attend du candidat qu'il fasse montre de sa capacité à dominer le sujet qui lui est proposé. Ceci suppose une aptitude à présenter un plan (et à s'y tenir), à organiser et à hiérarchiser les idées développées, à mettre en perspective le texte par des références culturelles extérieures et à présenter une problématique d'ensemble.

Par ailleurs, il faut encore une fois regretter le manque d'esprit critique et de recul qui caractérisent certaines prestations. L'examineur attend, au contraire, du candidat qu'il pose des questions, qu'il discute les opinions de l'auteur et qu'il présente son propre point de vue.

Les futurs candidats pourront s'inspirer de ces quelques remarques pour acquérir, au cours de leur préparation au concours, les aptitudes qui leur font parfois défaut.

ESPAGNOL

par **Claudine GILBERT, Professeur Agrégé
au Lycée du Grésivaudan de Meylan**

Tous les documents proposés traitaient de problèmes de société, aucun ne faisant appel à des connaissances pointues sur un sujet précis.

Les prestations des candidats ont été, cette année, d'assez bon niveau, un petit nombre ayant présenté un travail remarquable tant sur le plan de la langue (lexique et structure) que du contenu et de l'organisation de l'exposé.

Nombre de ces candidats sont bilingues ou ont réalisé de longs séjours dans des pays hispanophones et s'expriment donc dans une langue fluide et authentique.

Sont perceptibles des progrès tangibles au niveau de la rigueur de la restitution du document et de la pertinence du commentaire souvent mené avec conviction.

Les candidats sont, pour beaucoup, documentés, et connaissent l'Espagne et le monde hispanique.

D'aucuns, cependant, semblent prendre à la légère l'exercice et ne semblent pas avoir concédé à la préparation de l'oral la place qui lui revient. Ainsi, le travail est superficiel, la langue terne voire faible ou très faible, l'expression orale balbutiante et chaotique.

De même que pour la préparation de l'écrit, lire dans le texte s'avère impératif, écouter des émissions télévisuelles peut avantageusement compléter la préparation et l'assiduité aux colles et l'écoute des cassettes parachèvera le travail.

ITALIEN

par **Maurice ACTIS-GROSSO, Maître de Conférences
à l'Université de Paris 10, Nanterre**

Globalement, le niveau a été très satisfaisant lors de cette session, hormis pour un très petit nombre de candidats dont les prestations ont été particulièrement faibles. La plupart des candidats maîtrisent très bien la langue, et même parfaitement pour les bilingues.

Pour la grande majorité des candidats, la préparation à l'épreuve semble très sérieuse. D'une façon générale, la compétence en langue a été souvent accompagnée d'analyses très fines du sujet. Il n'en demeure pas moins que pour un grand nombre de candidats, la culture générale reste le point faible. Plus de lecture devrait les enrichir et leur permettre d'aborder dans de meilleures conditions l'épreuve.

PORTUGAIS

par **Ana-Maria CORTEZ-GOMES, Maître de Conférences**
à l'Université de Paris 13

Tous les candidats avaient un bon niveau de langue, la plupart étant pratiquement bilingues. Ce qui les a différenciés, ce sont la prononciation, les hésitations, l'utilisation des mots calqués sur le français et surtout la capacité ou non de puiser dans le texte les idées qu'ils vont développer et la pertinence de leur argumentation.

Très peu de candidats avaient une bonne connaissance du monde.

Le jury leur conseille de surtout travailler le commentaire personnel et la capacité à argumenter à partir d'un texte et à illustrer leur propos avec des exemples bien choisis. Les candidats devraient lire un peu plus et seraient ainsi plus à l'aise pour dialoguer et maîtriser la langue.



RUSSE

par **Vladimir VOROBIOFF, Assistant**
au Lycée Champollion de Grenoble

Cette année, la majorité des candidats a un bon niveau d'expression orale et est au courant des thèmes d'actualité abordés dans les textes. Cependant, certains produisent des commentaires vraiment incohérents par manque, quelquefois important, de vocabulaire.